28ème DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

MESSE DU DIMANCHE 11 OCTOBRE 2020 – ANNÉE A

Église Saint Louis des Français, Lisbonne

Benoit Mercier pour Croire Paroisses ©

Un festin pour tous ? Oui, mais…

Isaïe et Jésus parlent tous deux d'un banquet universel préparé par Dieu. Le psaume évoque aussi un repas copieux, plus intimiste, préparé par le Dieu berger. Tous sont invités, mais encore faut-il apprécier les invitations du Seigneur et vivre selon les exigences de son royaume.

Chant d'entrée : **Dieu nous accueille en sa maison, Dieu nous invite à son festin :**
Jour d'allégresse et jour de joie ! Alléluia !

© Méta-Editions – A 174

1. Oh, quelle joie quand on m'a dit :
   Approchons-nous de sa maison
   Dans la cité du Dieu vivant !
2. Jérusalem, réjouis-toi,
   Car le Seigneur est avec toi :
   Pour ton bonheur, il t'a choisie !
3. Criez de joie pour notre Dieu,
   Chantez pour lui, car il est bon,
   Car éternel est son amour !
4. Soyons témoins de son Esprit !
   Que disparaisse toute peur !
   Montrons au monde notre foi !

Je confesse à Dieu : Je confesse à Dieu tout-puissant…

Kyrie :

Jésus, tu es venu nous révéler l'amour du Père :
Kyrie eleison. Kyrie eleison.
Jésus, tu es venu pour sauver et non pour condamner :
Christe eleison. Christe eleison.
Jésus, tu es venu pour les pécheurs et non pour les justes :
Kyrie eleison. Kyrie eleison.

Kyrie eleison (Messe dite « de Lourdes »)
© Jean-Paul Lécot / Paul Décha – AL23-23

Gloire à Dieu : **Gloria, gloria, in excelsis Deo !**
Gloria, gloria, in excelsis Deo !

Gloria de Lourdes (Messe dite « de Lourdes »)
Jean-Paul Lécot / © Ed. Lethiellieux – AL189

Paix sur la terre aux hommes qu'il aime. Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons, nous te glorifions, nous te rendons grâce pour ton immense gloire, Seigneur Dieu, roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant. R/

Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ, Seigneur Dieu, Agneau de dieu, le fils du Père ; Toi qui enlèves le péché du monde, prends pitié de nous ; Toi qui enlèves le péché du monde, reçois notre prière ; Toi qui es assis à la droite du Père, prends pitié de nous; R/

Car toi seul est Saint, toi seul est Seigneur, Toi seul est le très haut ; Jésus-Christ avec le Saint Esprit Dans la gloire de Dieu le Père, Amen. R/

Lecture du Livre d'Isaïe : Is 25, 6-10a

« Le Seigneur préparera un festin ; il essuiera les larmes sur tous les visages »

Psaume 22 : R/ **Le Seigneur est mon berger :**
rien ne saurait me manquer.

Ps 22 (23), 1-2ab, 2c-3, 4, 5, 6

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Philippiens : Ph 4, 12-14.19-20

« Je peux tout en celui qui me donne la force »

Acclamation : **Alléluia ! Allélu–Alléluia ! Alléluia ! Allélu–ia !**
Alléluia ! Allélu–Alléluia ! Alléluia ! Allélu–ia !

© Prions en Église – U25
P Damon, Alléluia dit de Taizé

Que le Père de notre Seigneur Jésus Christ ouvre à sa lumière les yeux de notre cœur, pour que nous percevions l'espérance que donne son appel. **Alléluia**.
(cf. Ep 1, 17-18)

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu : Mt 22, 1-14

« Tous ceux que vous trouverez, invitez-les à la noce »

Credo (Symbole des Apôtres) : Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre…

Prière Universelle : R/ **Entends nos prières, entends nos voix. Entends nos prières monter vers toi.**

Sanctus : **Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dominus Deus Sabaoth.**
Pleni sunt caeli et terra gloria tua. **Hosanna in excelsis.**
Benedictus qui venit in nomine Domini. **Hosanna in excelsis.**

Sanctus (Messe dite « de Lourdes »)
Jean-Paul Lécot / © Ed. Lethiellieux – C168

Anamnèse : Proclamons le mystère de la Foi !
Gloire à Toi qui étais mort, Gloire à Toi qui es vivant,
Notre sauveur et notre Dieu, Viens Seigneur Jésus.

Notre Père : Notre Père, qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour. Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés. Et ne nous laisse pas entrer en tentation mais délivre-nous du Mal. **Amen**.

Agneau de Dieu: **Agneau de Dieu qui enlèves le péché du monde, prends pitié de nous.**
Agneau de Dieu qui enlèves le péché du monde, prends pitié de nous.
Agneau de Dieu qui enlèves le péché du monde, donne-nous la paix.

Agneau de Dieu
Messe dite « de Lourdes »

AL 23-14

Communion : La Sagesse a bâti sa maison,
elle a dressé sa table et mélangé son vin. Elle appelle ses enfants :

© Studio SM, Lucien Deiss
D118

R/ **« Venez manger de mon pain et boire le vin que j'ai préparés pour vous. »**

1. Ils viendront du levant et du couchant et prendront place à table au festin du Royaume.
2. Tu nous offres le Pain qui vient du ciel ; ton Corps est la semence d'allégresse éternelle.
3. Pain vivant que le Père nous donne pour célébrer la Pâques de l'Alliance nouvelle.
4. Vin joyeux qui délivre nos âmes de toutes nos tristesses ; Sang du Christ, tu nous sauves.
5. Ton amour nous rassemble en un seul corps; nous chantons ta louange, acclamons ta tendresse.
6. Tu appelles les pauvres, les humbles, tu combles leur détresse, et tu sèches leurs larmes.
7. Conduis-nous au Royaume de gloire et ouvre-nous la porte de la joie éternelle.

Envoi :

© Editions Musicales Studio S.M. – V282

Chercher avec toi dans nos vies
les pas de Dieu, Vierge Marie
Par toi, accueillir aujourd'hui,
le don de Dieu, Vierge Marie

1. Puisque tu chantes avec nous
Magnificat, Vierge Marie
Permets la Pâque sur nos pas
Nous ferons tout ce qu'il dira.

2. Puisque tu souffres avec nous
Gethsémani, Vierge Marie
Soutiens nos croix de l'aujourd'hui
Entre tes mains voici ma vie.

3. Puisque tu demeures avec nous
Pour l'Angélus, Vierge Marie
Guide nos pas vers l'inconnu
Car tu es celle qui a cru.

Le riche est dépourvu, affamé, mais, à la table du Seigneur, celui qui cherche Dieu ne manque de rien. — Ps 33, 11

PREMIERE LECTURE - Isaïe 25, 6-9

Ce jour-là, 6 le Seigneur, Dieu de l'univers, préparera pour tous les peuples, sur sa montagne, un festin de viandes grasses et de vins capiteux, un festin de viandes succulentes et de vins décantés. 7 Il enlèvera le voile de deuil qui enveloppait tous les peuples et le linceul qui couvrait toutes les nations. 8 Il détruira la mort pour toujours. Le Seigneur essuiera les larmes sur tous les visages, et par toute la terre il effacera l'humiliation de son peuple ; c'est lui qui l'a promis. 9 Et ce jour-là, on dira : " Voici notre Dieu, en lui nous espérions, et il nous a sauvés ; c'est lui le Seigneur, en lui nous espérions ; exultons, réjouissons-nous : il nous a sauvés "

COMMENTAIRE - par Marie Noëlle Thabut.

Ce texte fait partie de ce qu'on appelle " L'Apocalypse d'Isaïe " (chap. 24-27). Quatre chapitres qui sont comme une vision de la fin du monde. Par avance, le prophète nous " dévoile " (c'est le sens du mot Apocalypse) les événements de la fin de l'histoire. D'ailleurs le chapitre 25, dont est tiré le passage d'aujourd'hui commence par une action de grâce : " Seigneur, tu es mon Dieu, je t'exalte et je célèbre ton Nom, car tu as réalisé des projets merveilleux, conçus depuis longtemps, constants et immuables (25, 1). Là, le prophète se situe carrément à la fin de l'histoire et, comme s'il se retournait en arrière, vers le passé, il dit " Seigneur, tu as réalisé des projets merveilleux, conçus depuis longtemps, constants et immuables ".

Ces projets, nous le savons bien, c'est une humanité enfin unie, enfin pacifiée : s'asseoir à la même table, partager le même repas, faire la fête ensemble, c'est bien une image de paix. " Ce jour-là, le Seigneur, Dieu de l'univers, préparera pour tous les peuples sur sa montagne, un festin de viandes grasses et de vins capiteux, un festin de viandes succulentes et de vins décantés ".

Bien sûr, cette évocation est d'ordre poétique, symbolique : Isaïe ne cherche pas à décrire de façon réaliste ce qui se passera concrètement. Il veut nous dire " finies les guerres, les souffrances, les injustices ", et il écrit " tous les peuples seront à la fête ". Et si ce chapitre a été écrit, comme on le croit, pendant ou après l'Exil à Babylone, on comprend que le rêve de fête se traduise par des images d'opulence.

On ne sait pas exactement quand ce texte a pu être écrit, mais il est clair que c'est dans une période difficile ! Si le prophète juge utile de proclamer " En ce jour-là, on dira " Voici notre Dieu, en lui nous espérions, il nous a sauvés ", il faut se dire qu'il cherche à remonter le moral de ses compatriotes ! Et il faut traduire : " Allez mes frères, dites-vous que dans quelque temps, vous ne regretterez pas d'avoir fait confiance... et je vais vous dire la fin de l'histoire : nous marchons lentement mais sûrement vers le jour de la paix définitive ; vous allez pouvoir redresser la tête " : " Le Seigneur essuiera les larmes sur tous les visages, et par toute la terre il effacera l'humiliation de son peuple ; c'est lui qui l'a promis ".

La voilà la phrase centrale du texte, pour le prophète, celle qui justifie son optimisme à toute épreuve : " c'est lui (le Seigneur) qui l'a promis ". Le prophète est quelqu'un qui sait, qui a expérimenté l'œuvre incessante de Dieu pour libérer son peuple. On ne peut pas être prophète (ou simplement témoin de la foi) si on n'a pas, d'une manière ou d'une autre, fait l'expérience personnelle ou collective de l'œuvre de Dieu.

Or le peuple d'Israël est perpétuellement ressourcé dans sa foi par la mémoire de l'œuvre de Dieu. Et c'est parce qu'il ne l'oublie jamais qu'il peut traverser les heures d'épreuve. Comme Dieu a libéré son peuple des chaînes de l'Egypte, il continue au long des siècles à le libérer ; or les pires chaînes de l'homme, c'est l'incapacité à vivre en paix, à pratiquer la justice, à demeurer dans l'Alliance de Dieu. Si Dieu pousse son oeuvre jusqu'au bout (et

Meditando o Ano A

28º Domingo do Comum – O banquete do Reino

Jesus Cristo, com frequência, compara o Reino dos Céus a um banquete. A este propósito recordo uma metáfora oriental já muito divulgada:

Um certo homem faleceu e antes de entrar no céu quis dar uma espreitadela pelo inferno. Reparou que numa sala havia uma mesa e ao centro um pratão de arroz com colheres enormes, de um metro de cumprimento. Nisto chegaram os convivas. Cada um tentava comer com aquelas colheres gigantes mas era impossível e toda a gente passava fome.

Ao entrar no paraíso viu, para seu espanto, uma mesa igual, o mesmo prato de arroz e as mesmas colheres enormes.

– Mas como é possível comer aqui no céu?

– Espera e já verás que isto não é inferno nenhum, respondeu-lhe um anjo.

Aproximaram-se os santos do Paraíso, sentando-se pegaram nas colheres, e cada um dava de comer àquele que estava no outro lado da mesa.

– Eis a diferença. No inferno cada um pensa em si e todos passam fome. No paraíso todos servem os outros numa refeição fraterna e há alegria e paz. A mesa é igual, as pessoas é que são diferentes.

Já que o Reino dos Céus é um grande banquete, treinemos aqui na terra a partilhar, servindo e pensando nos outros para não haver surpresas para ninguém na eternidade.

Pe. José David Quintal Vieira, scj
davidvieira@netmadeira.com

Ano A
28º DOMINGO DO TEMPO COMUM
Tema do 28º Domingo do Tempo Comum

A liturgia do 28º Domingo do Tempo Comum utiliza a imagem do "banquete" para descrever esse mundo de felicidade, de amor e de alegria sem fim que Deus quer oferecer a todos os seus filhos.

Na primeira leitura, Isaías anuncia o "banquete" que um dia Deus, na sua própria casa, vai oferecer a todos os Povos. Acolher o convite de Deus e participar nesse "banquete" é aceitar viver em comunhão com Deus. Dessa comunhão resultará, para o homem, a felicidade total, a vida em abundância.

O Evangelho sugere que é preciso "agarrar" o convite de Deus. Os interesses e as conquistas deste mundo não podem distrair-nos dos desafios de Deus. A opção que fizemos no dia do nosso baptismo não é "conversa fiada"; mas é um compromisso sério, que deve ser vivido de forma coerente.

Na segunda leitura, Paulo apresenta-nos um exemplo concreto de uma comunidade que aceitou o convite do Senhor e vive na dinâmica do Reino: a comunidade cristã de Filipos. É uma comunidade generosa e solidária, verdadeiramente empenhada na vivência do amor e em testemunhar o Evangelho diante de todos os homens. A comunidade de Filipos constitui, verdadeiramente, um exemplo que as comunidades do Reino devem ter presente.

LEITURA I – Is 25,6-10a
Leitura do Livro de Isaías

Sobre este monte, o Senhor do Universo há-de preparar para todos os povos um banquete de manjares suculentos, um banquete de vinhos deliciosos: comida de boa gordura, vinhos puríssimos. Sobre este monte, há-de tirar o véu que cobria todos os povos, o pano que envolvia todas as nações; destruirá a morte para sempre. O Senhor Deus enxugará as lágrimas de todas as faces e fará desaparecer da terra inteira o opróbrio que pesa sobre o seu povo. Porque o Senhor falou. Dir-se-á naquele dia: «Eis o nosso Deus, de quem esperávamos a salvação; é o Senhor, em quem pusemos a nossa confiança.

Isaïe ne doute pas qu'il le fera), viendra le jour où tous les peuples vivront en paix et dans la fidélité à l'Alliance.

Donc la phrase la plus importante de ce texte, c'est " c'est lui (le Seigneur) qui l'a promis "... La plus difficile, maintenant, c'est " Il détruira la mort pour toujours " ; la plus difficile... précisément parce qu'elle semble trop claire ! " Il détruira la mort pour toujours " : quand nous lisons cette phrase aujourd'hui, nous sommes tentés de la lire à la lumière de notre foi chrétienne du 20ème siècle et donc de prêter à l'écrivain du 4ème siècle avant JC des pensées qui n'étaient pas les siennes. Dieu seul sait, évidemment, ce qu'Isaïe avait dans la tête, mais très certainement ce n'est pas encore ici une affirmation de la Résurrection au sens chrétien du terme ; le peuple d'Israël a peu à peu découvert, dès avant le Christ, la foi en la résurrection de la chair, mais très tardivement, bien après que le livre d'Isaïe ait été définitivement mis par écrit.

Pendant la plus grande partie de l'histoire biblique, les mots " mort " et " vie " n'ont pas du tout le même sens que pour nous. Ce que nous appelons, nous, " mort ", c'est la mort physique individuelle, celle qui attend chacun et qui nous inspire souvent de l'angoisse. Pour le croyant biblique, cette mort-là, biologique, fait partie de l'horizon ; elle est prévue, inéluctable, mais pas triste quand elle intervient normalement au soir d'une longue vie comblée. On n'entrevoit pas, on n'imagine pas un autre espace pour l'homme que l'espace terrestre.

C'est donc au sein de cet espace terrestre qu'on parle de mort et de vie dans un sens qui n'est pas biologique : pour le croyant de cette époque-là, vivre pleinement, c'est vivre sur la terre en alliance avec Dieu (aujourd'hui on dirait en communion avec Dieu). Et ce qui est appelé mort, c'est la rupture d'Alliance avec Dieu. Et donc, ce qu'Isaïe entrevoit, c'est le Jour où on vivra en paix avec Dieu et avec soi-même ; les forces de mort seront détruites, la haine, l'injustice, la guerre.

Puisqu'il n'entrevoit pas encore d'horizon autre que terrestre, on ne s'étonne pas qu'Isaïe situe l'avenir à Jérusalem, (c'est le sens de l'expression " sur sa montagne ") puisque c'est le lieu de la Présence de Dieu au milieu de son peuple. Mais les promesses du salut ne sont pas réservées au seul peuple d'Israël : le festin préparé sur la montagne est pour tous les peuples : " Ce jour-là, le Seigneur, Dieu de l'univers, préparera pour tous les peuples sur sa montagne, un festin de viandes grasses et de vins capiteux, un festin de viandes succulentes et de vins décantés. Il enlèvera le voile de deuil qui enveloppait tous les peuples... Il détruira la mort pour toujours ".

Depuis la Résurrection du Christ, il ne nous est pas interdit de nous dire " Isaïe ne croyait pas si bien dire ! "

PSAUME 22 (23)

1 Le Seigneur est mon berger :
je ne manque de rien.
2 Sur des prés d'herbe fraîche,
il me fait reposer.

Il me mène vers les eaux tranquilles
3 et me fait revivre ;
il me conduit par le juste chemin
pour l'honneur de son nom.

4 Si je traverse les ravins de la mort,
je ne crains aucun mal,
car tu es avec moi,
ton bâton me guide et me rassure.

Alegremo-nos e rejubilemos, porque nos salvou. A mão do Senhor pousará sobre este monte».

AMBIENTE

É extremamente difícil situar, no tempo e no momento histórico, o texto que a primeira leitura deste domingo nos apresenta.
Para uns, o oráculo pertence à fase final da vida do profeta Isaías (no final do séc. VIII a.C.) quando, desiludido com a política e com os reis de Judá, o profeta começou a sonhar com um tempo novo de felicidade e de paz sem fim para o Povo de Deus.
Para outros, contudo, este texto não pertenceria ao primeiro Isaías (o autor dos capítulos 1-39 do Livro de Isaías), apesar de aparecer integrado no seu livro. Seria um texto de uma época posterior ao profeta… A referência à superação da morte, das lágrimas e da vergonha, poderia sugerir que a composição deste texto se situaria num momento histórico posterior ao Exílio na Babilónia, quando Judá já teria reconquistado a liberdade.
Em qualquer caso, o texto constrói-se à volta da imagem do "banquete". O "banquete" é, no ambiente sócio-cultural do mundo bíblico, o momento da partilha, da comunhão, da constituição de uma comunidade de mesa, do estabelecimento de laços familiares entre os convivas.
Para além de acontecimento social, o "banquete" tem também, frequentemente, uma dimensão religiosa. Os "banquetes sagrados" celebram e potenciam a comunhão do crente com Deus, o estabelecimento de laços familiares entre Deus e os fiéis. É por isso que, na perspectiva dos catequistas que redigiram as tradições sobre a Aliança do Sinai, o compromisso entre Jahwéh e Israel tinha de ser selado com uma refeição entre Deus e os representantes do Povo (cf. Ex 24,1-2. 9-11).
Neste campo são também particularmente significativos os "sacrifícios de comunhão" ("zebâh shelamim") celebrados no Templo de Jerusalém. Neste tipo de celebração religiosa, o crente trazia ao Templo um animal destinado a Deus. Depois de imolado o animal, a sua gordura era queimada sobre o altar, ao passo que a carne era repartida pelo oferente e pelos sacerdotes. O oferente e a sua família deviam comer a sua parte no espaço sagrado do santuário. Dessa forma, sentavam-se à mesa com Deus, celebravam a sua pertença ao círculo familiar de Deus e renovavam com Deus os laços de paz, de harmonia, de comunhão (cfr. Lv 3).
É este ambiente que o nosso texto supõe.

MENSAGEM

O profeta anuncia que Deus, num futuro sem data marcada, vai oferecer "um banquete"; e, para esse "banquete", Jahwéh vai convidar "todos os povos". Trata-se, portanto, de uma iniciativa de Deus no sentido de estabelecer laços "de família" com a humanidade inteira.
O cenário do "banquete" é "este monte" (vers. 6) – evidentemente, o monte do Templo, em Jerusalém, a "casa de Jahwéh", o lugar onde Deus reside no meio do seu Povo, o lugar onde Israel presta culto a Jahwéh e celebra os sacrifícios de comunhão. Aceitar o convite de Deus para o "banquete" significará, portanto, participar no culto a Jahwéh, ser acolhido na casa de Jahwéh, entrar no "espaço íntimo" e familiar de Deus e sentar-se com Ele à mesa.
Nesse "banquete" serão servidos "manjares suculentos", "comida de boa gordura", "vinhos deliciosos" e "puríssimos" (vers. 6). As expressões sublinham a abundância de vida – e de vida com qualidade – com que Deus vai cumular os seus convidados.
Para os que aceitarem o convite para o "banquete", iniciar-se-á uma nova era, de comunhão íntima com Deus e de vida sem fim. O profeta sugere a comunhão total entre Deus e os homens que então se iniciará, com a indicação de que será removido "o véu que cobria todos os povos, o pano que envolvia todas as nações" (vers. 7) e que impedia o contacto total com o mundo de Deus. Por outro lado, o profeta sugere o

5 Tu prépares la table pour moi
devant mes ennemis ;
tu répands le parfum sur ma tête,
ma coupe est débordante.

6 Grâce et bonheur m'accompagnent
tous les jours de ma vie ;
j'habiterai la maison du Seigneur
pour la durée de mes jours.

COMMENTAIRE - par Marie Noëlle Thabut.

Ce psaume 22 (que nous connaissons bien pour avoir chanté " Le Seigneur est mon berger, rien ne saurait me manquer "), ce psaume a un petit air bucolique tout à fait trompeur ! En fait, en quelques lignes, puisque nous venons de l'entendre tout entier, il aborde tous les aspects de notre vie ; contrairement aux apparences, il ne s'agit pas du tout d'une promenade champêtre ; il s'agit de la vie et de la mort ; de la peur des ennemis et de la foi en Dieu plus forte que toutes les menaces. Et c'est très suggestif d'entendre ce psaume, en écho à la première lecture de ce vingt-huitième dimanche, première lecture tirée du livre d'Isaïe.

Il ne parle que de la vie dans l'Alliance avec Dieu, et nous avons vu avec Isaïe que seule cette vie mérité le nom de " Vie " ; toute situation de rupture avec Dieu s'appelle " Mort " quand on est croyant.
Un des modèles de vie en communion avec Dieu, dans l'Ancien Testament, c'était le lévite ; vous connaissez l'institution des lévites ; d'après le livre de la Genèse, Lévi est l'un des douze fils de Jacob, les mêmes qui ont donné leurs noms aux douze tribus d'Israël ; mais la tribu de Lévi a depuis le début une place à part : au moment du partage de la terre promise entre les tribus, cette tribu n'a pas eu de part, pour être entièrement vouée au service du culte. On dit que c'est Dieu lui-même qui est leur héritage : image que nous connaissons bien car elle a été reprise dans un autre psaume : " Tu es, Seigneur, le lot de mon cœur, tu es mon héritage : en toi, Seigneur, j'ai mis mon bonheur, toi mon seul partage " (psaume 15/16). Les lévites vivaient dispersés dans les villes des autres tribus, vivant des dîmes qui leur étaient versées. A Jérusalem, ils étaient consacrés au service du Temple et gardaient le Temple à tour de rôle.
Quand le peuple d'Israël monte au Temple, il sent monter en lui l'action de grâce du lévite ; comme le lévite, il est heureux d'habiter dans l'intimité de son Dieu ; il peut dire en toute vérité : " Grâce et bonheur m'accompagnent tous les jours de ma vie ; j'habiterai la maison du Seigneur pour la durée de mes jours ".

Comme le lévite, aussi, Israël reconnaît avoir une place à part, sans mérite de sa part : c'est le mystère du choix de Dieu qui a élu ce peuple précis, sans autre raison apparente que sa souveraine liberté : chaque génération s'émerveille à son tour de ce choix, de cette Alliance proposée. Vous connaissez cette phrase du Deutéronome : " Interroge donc les jours du début, ceux d'avant toi, depuis le jour où Dieu créa l'humanité sur terre, interroge d'un bout à l'autre du monde ; est-il rien arrivé d'aussi grand ? A-t-on rien entendu de pareil ?... A toi, il t'a été donné de voir... " (Dt 4, 32). A ce peuple choisi librement par Dieu, il a été donné d'entrer le premier dans l'intimité de Dieu, bien sûr pas pour en jouir égoïstement, mais pour ouvrir la porte aux autres. En définitive, comme Isaïe nous l'a rappelé, c'est l'humanité tout entière qui entrera dans l'intimité de Dieu. Nous l'avons lu dans la première lecture : le festin sur la montagne de Dieu est préparé pour tous les peuples.

Ce festin dont parle Isaïe, on en avait déjà un avant-goût dans les repas de communion qui suivaient les sacrifices d'action de grâce au temple de Jérusalem : ce repas prenait les allures d'une joyeuse festivité entre amis avec une " coupe débordante " dans l'odeur des " parfums " (v. 5) : " Tu prépares la table pour moi... Tu répands le parfum sur ma tête, ma coupe est débordante ".

início da nova era de paz e de felicidade sem fim, dizendo que Deus vai destruir a morte para sempre, vai enxugar "as lágrimas de todas as faces" e vai eliminar "o opróbrio que pesa sobre o seu Povo" (vers.8).
O "banquete" termina com um cântico de acção de graças que evoca, provavelmente, uma fórmula usada na aclamação de um novo rei (vers. 9). Significa que, com o "banquete" que o Messias vai oferecer, se iniciará o reinado de Deus sobre toda a terra.
O profeta está, sem dúvida, a descrever os tempos messiânicos. Na perspectiva do profeta, serão tempos de comunhão total de Deus com o homem e do homem com Deus. Dessa intimidade entre Deus e o homem resultará, para o homem, a felicidade total, a vida verdadeira e plena.
A partir daqui, a ideia de um "banquete messiânico" tornou-se corrente no judaísmo.

ACTUALIZAÇÃO
Na reflexão, considerar os seguintes elementos:

• A imagem do "banquete" para o qual Deus convida "todos os povos" aponta para essa realidade de comunhão, de festa, de amor, de felicidade que Deus, insistentemente nos oferece. Nunca será de mais recordar isto: Deus tem um projecto de vida, que quer oferecer a todos os homens, sem excepção. Não somos "filhos de um deus menor", pobre humanidade abandonada à sua sorte, perdida num universo hostil e condenada ao nada; somos pessoas a quem Deus ama, a quem Ele convida para integrar a sua família e a quem Ele oferece a vida plena e definitiva. A consciência desta realidade deve iluminar a nossa existência e encher de serenidade, de esperança e de confiança a nossa caminhada nesta terra. A nossa finitude, as nossas limitações, os nossos medos e misérias não são a última palavra da nossa existência; mas caminhamos todos ao encontro da festa definitiva que Deus prepara para todos os que aceitam o seu dom.

• Ao homem basta-lhe aceitar o convite de Deus para ter acesso a essa festa de vida eterna. Aceitar o convite de Deus significa renunciar ao egoísmo, ao orgulho e à auto-suficiência e conduzir a existência de acordo com os valores de Deus; aceitar o convite de Deus implica dar prioridade ao amor, testemunhar os valores do Reino e construir, já aqui, uma nova terra de justiça, de solidariedade, de partilha, de amor. No dia do nosso Baptismo, aceitamos o convite de Deus e comprometemo-nos com Ele… A nossa vida tem sido coerente com essa opção?

SALMO RESPONSORIAL – Salmo 22 (23)
Refrão: Habitarei para sempre na casa do Senhor.

O Senhor é meu pastor: nada me falta.
Leva-me a descansar em verdes prados,
conduz-me às águas refrescantes
e reconforta a minha alma.

Ele me guia por sendas direitas, por amor do seu nome.
Ainda que tenha de andar por vales tenebrosos,
não temerei nenhum mal, porque Vós estais comigo:
o vosso cajado e o vosso báculo me enchem de confiança.

Para mim preparais a mesa,
à vista dos meus adversários;
com óleo me perfumais a cabeça,
e o meu cálice transborda.

A bondade e a graça hão-de acompanhar-me
todos os dias da minha vida,
e habitarei na casa do Senhor
para todo o sempre.

Il reste que, pour l'instant, historiquement, quand on chante ce psaume au Temple de Jérusalem, ce n'est encore qu'un avant-goût du bonheur promis pour la fin des temps. Il faut encore affronter bien des épreuves. Au sein de ces épreuves, il n'y a pas d'autre refuge que la confiance. Là, Israël est comparé à une brebis : son berger c'est Dieu ; on retrouve là un thème habituel dans la Bible : dans le langage de cour du Proche-Orient, les rois étaient couramment appelés les bergers du peuple ; le prophète Ezéchiel a repris cette image ; depuis les rois Saül et David, le peuple a eu de multiples bergers dont bien peu ont été de bons bergers selon les vues de Dieu. Lui seul mérite vraiment le nom de berger attentif aux besoins véritables de son troupeau. " Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien ; sur des prés d'herbe fraîche, il me fait reposer. Il me mène vers les eaux tranquilles ", là où rien ne manque.

Même quand il " traverse les ravins de la mort ", le peuple d'Israël sait que le Seigneur, comme un berger, le " mène vers des eaux tranquilles et le fait revivre ". Car il y a bien d'autres dangers sur le long chemin de l'histoire, ce sont les multiples ennemis... mais quoi qu'il arrive, il ne craint rien. Dieu est avec lui : " Je ne crains aucun mal, car tu es avec moi, ton bâton me guide et me rassure "... tu prépares la table pour moi devant mes ennemis " (v. 5).

Cette tranquille assurance du croyant s'appuie sur toute son expérience de la sollicitude de Dieu pour son peuple depuis tant de siècles. Les jours de découragement, il répète les paroles d'Isaïe : " Ce jour-là (sous-entendu à la fin des temps) on dira : " Voici notre Dieu, en lui nous espérions, et il nous a sauvés " (Is 25, 9).

DEUXIEME LECTURE - Lettre de Paul aux Philippiens 4, 12-14. 19-20

Frères, 12 je sais vivre de peu, je sais aussi avoir tout ce qu'il me
faut. Etre rassasié et avoir faim, avoir tout ce qu'il me faut et
manquer de tout, j'ai appris cela de toutes les façons. 13 Je peux
tout supporter avec celui qui me donne la force. 14 Cependant,
vous avez bien fait de m'aider tous ensemble quand j'étais dans la
gêne. 19 Et mon Dieu subviendra magnifiquement à tous vos
besoins selon sa richesse dans le Christ Jésus. 20 Gloire à Dieu
notre Père pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE - par Marie Noëlle Thabut.

C'est depuis sa prison, probablement à Ephèse, vers l'an 50, que Paul écrit aux Chrétiens de Philippes ; ils viennent de lui envoyer une aide financière par l'intermédiaire d'un certain Epaphrodite ; et Paul les en remercie ; cela nous vaut une superbe réflexion sur l'usage des biens de ce monde: " je sais vivre de peu, je sais aussi avoir tout ce qu'il me faut. Etre rassasié et avoir faim, avoir tout ce qu'il me faut et manquer de tout... " Et Paul parle d'expérience puisqu'il ajoute " j'ai appris cela de toutes les façons ". Et il fait même ici allusion à un vrai problème d'argent " Vous avez bien fait de m'aider tous ensemble quand j'étais dans la gêne ".

Il y a là une leçon de liberté par rapport aux biens matériels. Ce n'est pas de la philosophie, ce n'est pas du stoïcisme, puisqu'il ajoute " Je peux tout supporter avec celui qui me donne la force (sous-entendu le Christ).

En même temps, Paul n'a ni fausse honte pour accepter une aide bienvenue, ni fausse pudeur pour parler d'argent. La vraie liberté par rapport à l'argent ne consiste pas à faire semblant de ne pas en avoir besoin ou envie ; il serait indécent vis-à-vis de tous les pauvres de la terre d'afficher de l'indifférence pour les biens matériels, quand on a la chance de ne pas en manquer.

LEITURA II – Filip 4,12-14.19-20
Leitura da Epístola do apóstolo São Paulo aos Filipenses
Irmãos: Sei viver na pobreza e sei viver na abundância. Em todo o tempo e em todas as circunstâncias, tenho aprendido a ter fartura e a passar fome, a viver desafogadamente e a padecer necessidade. Tudo posso n'Aquele que me conforta. No entanto, fizestes bem em tomar parte na minha aflição. O meu Deus proverá com abundância a todas as vossas necessidades, Segundo a sua riqueza e magnificência, em Cristo Jesus. Glória a Deus, nosso Pai, pelos séculos dos séculos. Amen.

AMBIENTE
Mais uma vez, a segunda leitura oferece-nos um excerto de uma carta de Paulo aos cristãos da cidade grega de Filipos.
Estamos nos anos 56/57. Paulo está na prisão (em Éfeso?) por causa do Evangelho. Nesse momento difícil da sua vida apostólica, Paulo recebeu ajuda económica e, mais importante do que isso, a presença solidária e o cuidado de Epafrodito, um membro da comunidade, enviado para ajudar Paulo e para lhe manifestar a solicitude dos seus "filhos" de Filipos.
O nosso texto é tirado do capítulo final da Carta aos Filipenses. Aí, num tom emocionado, Paulo agradece pelos dons recebidos e pela solidariedade que os cristãos de Filipos lhe manifestaram.

MENSAGEM
Paulo está manifestamente satisfeito pela ajuda recebida da comunidade cristã de Filipos. A alegria de Paulo resulta, não tanto da resolução das suas próprias necessidades materiais mas, sobretudo, do significado do gesto dos filipenses. O donativo enviado é sinal, não só da amizade que os cristãos da comunidade votam a Paulo, mas também da solidariedade dos filipenses com o anúncio do Evangelho de Jesus: dessa forma, os filipenses manifestaram o seu apoio ao ministério apostólico de Paulo e ao trabalho que o apóstolo desenvolve no sentido de fazer chegar a proposta libertadora de Jesus a todos os homens. E isso, evidentemente, alegra o coração de Paulo.
Por si, Paulo está acostumado às privações e à frugalidade. A sua vida e a sua missão não dependem de comodidades materiais: ele sabe "viver na pobreza" e sabe "viver na abundância"… Essa "liberdade interior" face aos bens brota de Cristo: é Cristo quem dá forças ao apóstolo para superar as privações, quem o anima nos momentos de dificuldades, quem lhe dá a coragem para enfrentar as necessidades que a vida apostólica impõe.
De resto, Paulo está certo de que a solidariedade e a solicitude que os membros da comunidade manifestaram beneficiará, em primeiro lugar, os próprios filipenses, pois Deus não deixará de lhes "pagar" generosamente o seu gesto.

ACTUALIZAÇÃO
Considerar, na reflexão, as seguintes linhas:

• Antes de mais, o nosso texto apela a que os cristãos tenham o coração aberto à partilha e ao dom. Ser cristão implica a renúncia a uma vida de egoísmo e de fechamento em si próprio… Implica abrir o coração às necessidades dos irmãos carentes e desfavorecidos e uma partilha efectiva da vida e dos bens. Numa época em que os valores dominantes convidam continuamente ao egoísmo, à auto-suficiência, à preocupação exclusiva com os próprios interesses, o gesto dos filipenses constitui uma poderosa interpelação.

• Por outro lado, também somos interpelados pelo sentido de despojamento de Paulo… Como Paulo, o apóstolo de Jesus deve saber "viver na pobreza" e deve saber "viver na abundância"; mas nunca pode colocar as comodidades materiais como prioridade ou como condição essencial para

Si on regarde bien, la Bible propose tout un enseignement sur l'usage des richesses. On peut retenir trois points principaux :Premièrement, les richesses sont une bonne chose, elles méritent bien leur nom de " richesses ". Deuxièmement, elles peuvent aussi devenir une " pauvreté ".Troisièmement, contrairement aux apparences, nous ne sommes pas propriétaires de nos richesses, nous en sommes intendants.

Premièrement, les richesses sont une bonne chose, elles méritent bien leur nom de " richesses ". La Bible n'a jamais dit que les richesses étaient mauvaises en elles-mêmes : bien au contraire puisque la prospérité est reconnue comme un don de Dieu. Comme le dit Qohélet : " Tout homme à qui Dieu donne richesse et ressources et à qui il a laissé la faculté d'en manger, d'en prendre sa part et de jouir de son travail, c'est là un don de Dieu " (Qo 5, 18).

Deuxièmement, elles peuvent aussi devenir une " pauvreté "... et cela de deux manières : d'abord la richesse amassée pour elle-même devient un esclavage. " Nul ne peut avoir deux maîtres ", on le sait bien. Et si la Bible fustige ceux qui accumulent des biens matériels, c'est d'abord parce qu'ils y perdent leur liberté. Par exemple, le livre du Deutéronome dit du roi : " Il ne devra pas posséder un grand nombre de chevaux... il ne devra pas non plus avoir un grand nombre de femmes et dévoyer son cœur. Quant à l'argent et à l'or, il ne devra pas en avoir trop. " (Dt 17, 16-17). C'est Salomon qui est visé, lui, dont le livre des Rois racontait " Le roi Salomon fit qu'à Jérusalem l'argent était aussi abondant que les pierres et les cèdres aussi nombreux que les sycomores du Bas Pays " (1 Rois 10, 27). On trouve chez tous les prophètes une croisade contre l'accumulation des richesses, par exemple Zacharie : " Tyr s'est construit une forteresse, elle a accumulé de l'argent, épais comme la poussière et de l'or comme la boue des rues, mais voici que le Seigneur s'en emparera, il abattra son rempart dans la mer, et elle-même, le feu la dévorera " (Za 9, 3-4).

D'autre part, la richesse accumulée par les uns engendre la pauvreté des autres et cela on le sait bien. Il suffit de lire les diatribes du prophète Amos par exemple : " Ecoutez ceci, vous qui vous acharnez sur le pauvre pour anéantir les humbles du pays... " (Am 8, 5) ou celles d'Isaïe " Malheur ! Ceux-ci joignent maison à maison, champ à champ, jusqu'à prendre toute la place et à demeurer seuls au milieu du pays " (Is 5, 8).

Enfin, troisièmement, contrairement aux apparences, nous ne sommes pas propriétaires de nos richesses, nous en sommes intendants pour nous-mêmes et pour les autres. C'est le sens du geste d'offrande que nous faisons à chaque célébration de l'Eucharistie : nous apportons le pain et le vin qui symbolisent toutes les richesses de la terre et tout le travail humain : nous ne les donnons pas à Dieu... au contraire, nous reconnaissons qu'ils lui appartiennent déjà et qu'il nous les a confiés pour le bonheur de tous les hommes : " Tu es béni, Dieu de l'univers, toi qui nous donnes... " Peu à peu, ce geste répété nous fait entrevoir le mystère du plan de Dieu : ces biens reconnus comme ne nous appartenant pas, nous pourrons les partager et c'est ainsi que pourra s'instaurer le royaume de justice.

Enfin Saint Paul lui-même précise bien qu'il nous est demandé de partager, mais non pas de nous ruiner ! Dans la deuxième lettre aux Corinthiens, il dit bien : " Il ne s'agit pas de vous mettre dans la gêne en soulageant les autres, mais de rétablir l'égalité. En cette occasion, ce que vous avez en trop compensera ce qu'ils ont en moins, pour qu'un jour ce qu'ils auront en trop compense ce que vous aurez en moins : cela fera l'égalité " (2 Co 8, 13-14)... Peut-être est-cela que Jésus appelle " se faire des amis avec les richesses d'iniquité ". Vous connaissez sa fameuse phrase : " Faites-vous des amis avec l'argent trompeur pour qu'une fois celui-ci disparu, ces amis vous accueillent dans les demeures éternelles " (Luc 16, 9).

se empenhar na missão. O apóstolo de Jesus tem como prioridade o anúncio do Evangelho, em quaisquer circunstâncias e para além de todos os condicionalismos. Um "apóstolo" que se preocupa, antes de mais, com a sua comodidade ou com o seu bem-estar torna-se escravo das coisas materiais, passa a ser um "funcionário do Reino" com horário limitado e com trabalho limitado e rapidamente perde o sentido da sua entrega e do seu empenhamento.

• A solicitude dos filipenses por Paulo é sinal da vontade que eles têm de colaborar na expansão do Reino. Todas as comunidades cristãs deviam sentir este apelo a participar – de forma mais directa ou menos directa – no testemunho de Evangelho de Jesus. Levar o Evangelho ao mundo não é uma missão
que apenas diga respeito a um grupo "especial" dentro da Igreja; mas é uma missão que Jesus confiou a todos os discípulos, sem excepção. Todos os cristãos deviam sentir o imperativo de colaborar, na medida das suas possibilidades, no anúncio do Evangelho.

• A solicitude dos filipenses por Paulo interpela também as comunidades cristãs acerca da forma como acolhem e tratam aqueles que se entregam a tempo inteiro à causa do Evangelho… A opção que eles fizeram de se entregarem totalmente ao serviço do Reino não os torna menos humanos; eles continuam a ser homens ou mulheres sensíveis às manifestações de afecto, de apreço, de amizade, de solicitude. A comunidade tem o dever de manifestar, em gestos concretos, a sua gratidão pelo trabalho desses irmãos e pelos dons que deles recebe.

• Paulo refere-se, finalmente, à retribuição que Deus não deixará de dar a todos aqueles que mostram solicitude e amor com os apóstolos e que se empenham no anúncio do Evangelho. No entanto, Paulo está longe de sugerir uma lógica interesseira no nosso relacionamento com Deus… O cristão não age de determinada forma para daí tirar benefícios, mas porque o seu compromisso com Jesus lhe impõe determinado comportamento.

ALELUIA – cf. Ef 1,17-18
Aleluia. Aleluia.

Deus, Pai de Nosso Senhor Jesus Cristo,
ilumine os olhos do nosso coração,
para sabermos a que esperança fomos chamados.

EVANGELHO – Mt 22,1-14
Evangelho de Nosso Senhor Jesus Cristo segundo São Mateus
Naquele tempo, Jesus dirigiu-Se de novo aos príncipes dos sacerdotes e aos anciãos do povo e, falando em parábolas, disse-lhes: «O reino dos Céus pode comparar-se a um rei que preparou um banquete nupcial para o seu filho. Mandou os servos chamar os convidados para as bodas, mas eles não quiseram vir. Mandou ainda outros servos, ordenando-lhes: 'Dizei aos convidados: Preparei o meu banquete, os bois e os cevados foram abatidos, tudo está pronto. Vinde às bodas'. Mas eles, sem fazerem caso, foram um para o seu campo e outro para o seu negócio; os outros apoderaram-se dos servos, trataram-nos mal e mataram-nos. O rei ficou muito indignado e enviou os seus exércitos, que acabaram com aqueles assassinos e incendiaram a cidade. Disse então aos servos: 'O banquete está pronto, mas os convidados não eram dignos. Ide às encruzilhadas dos caminhos e convidai para as bodas todos os que encontrardes'. Então os servos, saindo pelos caminhos, reuniram todos os que encontraram, maus e bons. E a sala do banquete encheu-se de convidados. O rei, quando entrou para ver os convidados, viu um homem que não estava vestido com o traje nupcial. E disse-lhe: 'Amigo, como entraste aqui sem o traje nupcial?'. Mas ele ficou calado. O rei disse

Dans la Lettre à Timothée, Paul fait en quelque sorte la synthèse de tout cet enseignement biblique : “ Aux riches de ce monde-ci, ordonne de ne pas mettre leur espoir dans une richesse incertaine, mais en Dieu, lui qui nous dispense tous les biens en abondance, pour que nous en jouissions. Qu'ils fassent le bien, s'enrichissent de belles oeuvres, donnent avec largesse, partagent avec les autres. Ainsi amasseront-ils pour eux-mêmes un bel et solide trésor pour l'avenir afin d'obtenir la vie véritable ” (1 Tm 6, 17).

Au fond, il nous est simplement demandé d'être des serviteurs fidèles et avisés, comme dit Saint Matthieu : “ Quel est donc le serviteur fidèle et avisé que le maître a établi sur les gens de sa maison pour leur donner la nourriture en temps voulu? Heureux ce serviteur que ce maître trouvera en train de faire ce travail. En vérité je vous le déclare, il l'établira sur tous ses biens ” (Mt 24, 45).

EVANGILE - Matthieu 22, 1-14

1 Jésus disait en paraboles : 2 ” Le Royaume des cieux est
comparable à un roi qui célébrait les noces de son fils. 3 Il envoya
ses serviteurs pour appeler à la noce les invités, mais ceux-ci ne
voulaient pas venir. 4 Il envoya encore d'autres serviteurs dire aux
invités : ‘Voilà : mon repas est prêt, mes bœufs et mes bêtes
grasses sont égorgés ; tout est prêt : venez au repas de noce’
5 Mais ils n'en tinrent aucun compte et s'en allèrent, l'un à son
champ, l'autre à son commerce : 6 Les autres empoignèrent les
serviteurs, les maltraitèrent et les tuèrent. 7 Le roi se mit en colère,
il envoya ses troupes, fit périr les meurtriers et brûla leur ville.
8 Alors il dit à ses serviteurs : ‘Le repas de noce est prêt, mais les
invités n'en étaient pas dignes. 9 Allez donc aux croisés des
chemins : tous ceux que vous rencontrerez, invitez-les au repas
de noce.’ 10 Les serviteurs allèrent sur les chemins, rassemblèrent
tous ceux qu'ils rencontrèrent, les mauvais comme les bons, et la
salle de noce fut remplie de convives. 11 Le roi entra pour voir les
convives. Il vit un homme qui ne portait pas le vêtement de noce,
12 et lui dit : ‘Mon ami, comment es-tu entré ici, sans avoir le
vêtement de noce ?’ L'autre garda le silence. 13 Alors le roi dit aux
serviteurs : ‘Jetez-le, pieds et poings liés, dehors dans les
ténèbres ; là il y aura des pleurs et des grincements de dents.’
14 Certes, la multitude des hommes est appelée, mais les élus
sont peu nombreux. ”

COMMENTAIRE - par Marie Noëlle Thabut.

Voici deux paraboles qui se suivent et ne se ressemblent pas ! Celle de l'invitation au repas de noce et celle du renvoi de l'homme qui ne portait pas la robe de noce. Tout le monde est d'accord pour penser que ces deux paraboles n'étaient pas liées à l'origine : il serait contradictoire d'exiger une tenue de cérémonie de quelqu'un qu'on a ramassé sur la route ; mais si Matthieu les juxtapose volontairement c'est qu'il y a un enseignement à tirer de ce rapprochement. Prenons-les l'une après l'autre.

“ Un roi célébrait les noces de son fils ”... et ce n'est pas n'importe quel roi, puisque, d'entrée de jeu, nous sommes prévenus, il s'agit du “ Royaume des cieux ” : cette seule expression nous suggère donc irrésistiblement qu'il s'agit de l'Alliance entre Dieu et l'humanité, Alliance qui s'accomplit en Jésus-Christ ; lui-même dans les évangiles se présente comme l'époux. Et d'ailleurs le mot “ noce ” revient sept fois dans cette parabole.

Cette symbolique des noces n'est pas très habituelle dans notre langage chrétien aujourd'hui et pourtant c'est dans ces termes-là que tous les textes tardifs de la Bible parlent du projet de Dieu avec l'humanité. D'Isaïe à l'Apocalypse, en passant par le Cantique des Cantiques, et les livres de Sagesse, pour n'en citer que quelques-uns, l'amour de Dieu pour l'humanité est décrit en

então aos servos: ‘Amarrai-lhe os pés e as mãos e lançai-o às trevas exteriores; aí haverá choro e ranger de dentes’. Na verdade, muitos são os chamados, mas poucos os escolhidos».

AMBIENTE

Continuamos em Jerusalém, nos dias que antecedem a Páscoa. Os dirigentes religiosos judeus aumentam a pressão sobre Jesus. Instalados nas suas certezas e seguranças, já decidiram que a proposta de Jesus não vem de Deus; por isso, rejeitam de forma absoluta o Reino que ele anuncia.

O texto que nos é hoje proposto faz parte de um bloco de três parábolas (cf. Mt 21,28-32. 33-43; 22,1-14), destinadas a ilustrar a recusa de Israel em aceitar o projecto que Deus oferece aos homens através de Jesus. Com elas, Jesus convida os seus opositores – os líderes religiosos judaicos – a reconhecerem que se fecharam num esquema de auto-suficiência, de orgulho, de arrogância, de preconceitos, que não os deixa abrir o coração e a vida aos dons de Deus. O nosso texto é a última dessas três parábolas.

A crítica do texto mostra que Mateus juntou aqui duas parábolas diferentes: a parábola dos convidados para o “banquete” (que é comum a Mateus e Lucas, embora as duas versões apresentem diferenças consideráveis – cf. Mt 22,1-10; Lc 14,15-24) e a parábola do convidado que se apresentou sem o traje adequado (que é exclusiva de Mateus – cf. Mt 22,11-14). Originalmente, as duas parábolas teriam ensinamentos diferentes; mas a temática comum do “banquete” aproximou-as e juntou-as.

As nossas duas parábolas situam-nos, portanto, no cenário de um “banquete”. Já dissemos (a propósito da primeira leitura deste domingo) que o “banquete” era, na cultura semita, o lugar do encontro, da comunhão, do estreitamento de laços familiares entre os convivas. Além disso, o “banquete” era também a cerimónia através da qual se confirmava o “status” das pessoas e o seu lugar dentro da escala social. Quem organizava um “banquete” – por exemplo, por ocasião do casamento de um filho – procurava fazer uma selecção cuidada dos convidados: a presença de gente “desclassificada” faria descer consideravelmente, aos olhos de toda a comunidade, o “status” da família; e, por outro lado, a presença à mesa de pessoas importantes realçava a importância e a honra da família.

MENSAGEM

A primeira parábola é a parábola dos convidados para o “banquete” (vers. 1-10). Apresenta-nos um rei que organizou um banquete para celebrar o casamento do seu filho. Convidou várias pessoas, mas os convidados recusaram-se a participar no “banquete”, apresentando as desculpas mais inverosímeis. Mateus chega a dizer (um dado que não aparece no relato de Lucas) que teriam até assassinado os emissários do rei… Trata-se de um quadro gravíssimo: recusar o convite era uma ofensa inqualificável; mas, como se isso não bastasse, esses convidados indignos manifestaram um desprezo inconcebível pelo rei, matando os seus servos. O rei enviou então as suas tropas que castigaram os assassinos (vers. 7. Esta referência não aparece no relato de Lucas… É uma provável interpretação da destruição de Jerusalém pelos exércitos romanos de Tito, no ano 70. Isso significa que a versão que Mateus nos dá da parábola é posterior a essa data).

O rei resolveu, apesar de tudo, manter a festa e mandou que fossem trazidos para o “banquete” todos aqueles fossem encontrados nas “encruzilhadas dos caminhos”. E esses desclassificados, esse “povo da terra”, que nunca se tinha sentado à mesa de um personagem importante (com tudo o que isso significava em termos de comunhão e de estabelecimento de laços de família e de amizade), celebrou a festa à mesa do rei.

O sentido da parábola é óbvio… Deus é o rei que convidou Israel para o “banquete” do encontro, da comunhão, d
a chegada dos tempos messiânicos (as bodas do “filho”). Os

termes d'amour conjugal. Et c'est bien pour cela que, quand Saint Paul parle du mariage, il dit " c'est la meilleure image de la relation de Dieu avec l'humanité ". L'humanité tout entière, s'entend : l'universalité du salut est un thème très fort de 1'Ancien Testament ; la parabole le dit bien à sa manière puisque, en définitive, c'est une multitude qui entre... sans distinction entre les bons et les mauvais. " Les serviteurs allèrent sur les chemins, rassemblèrent tous ceux qu'ils rencontrèrent, les mauvais comme les bons, et la salle des noces fut remplie de convives ".

Mais dans l'Ancien Testament, il était clair que cette annonce et l'accomplissement du salut universel de l'humanité passaient par Israël ; le peuple élu était en mission pour toute l'humanité ; c'est dans ce sens qu'on lit la phrase de Dieu à Abraham " en toi seront bénies toutes les familles de la terre " (Gn 12). Mais on sait la suite et la difficulté du peuple d'Israël à reconnaître que le Messie attendu pour le salut du monde soit ce Jésus de Nazareth. La parabole nous le raconte sous l'image des invités qui refusent de venir à la noce et vont jusqu'à maltraiter les serviteurs qui venaient les chercher. Ils étaient les premiers invités à la noce ; Paul le dit bien à la fin de sa vie: logiquement, la foi juive aboutissait tout droit au Messie... et c'est à partir d'eux que la Bonne Nouvelle du Christ aurait atteint toute la surface de la terre. Mais la miséricorde de Dieu est telle, comme dit Paul dans la lettre aux Romains, que ce refus d'Israël, non seulement ne va pas faire obstacle à la noce, mais va même favoriser l'entrée de tous les peuples dans la salle du festin.

Historiquement, c'est ce qui s'est passé : dans les Actes des Apôtres, on voit se répéter plusieurs fois le même scénario : chaque fois qu'il aborde une nouvelle ville, Paul se rend d'abord à la synagogue et commence par annoncer aux Juifs que Jésus est le Messie attendu ; certains le croient et deviennent chrétiens; mais quand le succès de Paul commence à sortir des limites de la synagogue, et que des païens deviennent chrétiens à leur tour, ceux des juifs qui ne se sont pas laissé convaincre prennent peur et chassent Paul. C'est exactement ce qui s'est passé à Antioche de Pisidie : " C'est à vous d'abord que devait être adressée la Parole de Dieu ! Puisque vous la repoussez et que vous vous jugez vous-mêmes indignes de la vie éternelle, alors nous nous tournons vers les païens. " (Ac 13, 46).

A Iconium, à Thessalonique, il s'est passé la même chose (Ac 14, 1) ; et c'est parce que les apôtres étaient chassés de ville en ville que l'Evangile s'est répandu de ville en ville. Une des leçons de la première parabole est alors que le refus d'Israël ne fait pas définitivement obstacle au projet de Dieu. De la même manière que les prostituées et les publicains ont pris la place des autorités religieuses du temps de Jésus, de la même manière, quelques années plus tard, au moment où Matthieu écrivait son Evangile, les païens sont entrés en masse dans l'Eglise grâce au refus des juifs. D'un mal Dieu fait toujours sortir un bien.

Passons à la deuxième parabole : un homme, invité de la dernière heure, entre sans habit de noce ; il est bien incapable de répondre à la question " Mon ami, comment es-tu entré ici, sans avoir le vêtement de noce ? " Alors il est chassé. Cela ne signifie certainement pas qu'il lui fallait satisfaire à une exigence de comportement, que le vêtement de noce pourrait symboliser un mérite quelconque... Dès qu'on parle de " mérite " on dénature la grâce de Dieu, qui, par définition, est gratuite ! Avec Dieu, il n'y a pas de conditions à remplir.

Pour essayer de comprendre cette histoire quand même curieuse, plutôt que de nous focaliser sur l'unique exclu, regardons plutôt la multitude qui entre dans la salle du festin des noces. Ils ont tous revêtu la robe nuptiale : dans le vocabulaire du Nouveau Testament, on le sait, cette robe nuptiale, c'est celle des baptisés ; nous savons bien que ce que nous appelons aujourd'hui une " robe de baptême " est en réalité une " robe de mariée " ! Pour entrer dans cette symbolique, il faut écouter Saint Paul : " Revêtez le Seigneur Jésus-Christ.. " dit-il dans la lettre

sacerdotes, os escribas, os doutores da Lei recusaram o convite e preferiram continuar agarrados aos seus esquemas, aos seus preconceitos, aos seus sistemas de auto-salvação. Então, Deus convidou para o "banquete" do Messias esses pecadores e desclassificados que, na perspectiva da teologia oficial, estavam arredados da comunhão com Deus e do Reino.
Esta parábola explicita bem o cenário em que o próprio Jesus se move… Ele aparece, com frequência, a participar em "banquetes" ao lado de gente duvidosa e desclassificada, ao ponto de os seus inimigos o acusarem de "comilão e bebedor de vinho, amigo de publicanos e de pecadores" (Mt 11,19; Lc 7,34). Porque é que Jesus participa nesses "banquetes", correndo o risco de adquirir uma fama tão desagradável? Porque no Antigo Testamento – como vimos na primeira leitura – os tempos messiânicos são descritos com a imagem de um "banquete" que Deus prepara para todos os povos. Ora, Jesus tem consciência de que, com Ele, esses tempos chegaram; e utiliza o cenário do "banquete" para expressar a realidade do Reino (a mesa da festa, do amor, da comunhão com Deus, para a qual todos os homens e mulheres, sem excepção, são convidados). Para Ele, o sentar-se à mesa com os pecadores é uma forma privilegiada de lhes dizer que Deus os acolhe com amor e que quer estabelecer com eles relações de comunhão e de familiaridade, sem excluir ninguém do seu convívio ou da sua comunidade.
Os líderes de Israel, no entanto, sempre reprovaram a Jesus esse contacto com os pecadores e os desclassificados… Para eles, os publicanos e as prostitutas, por exemplo, estavam definitivamente arredadas da comunidade da salvação. Sentá-los à mesa do "banquete" do Reino é algo de inaudito e que os líderes de Israel acham absolutamente inapropriado.
É muito provável que, originalmente, a parábola tivesse servido a Jesus para responder àqueles que o acusavam de ter convidado para o "banquete" do Reino todo o tipo de desclassificados e de pecadores. Jesus deixa claro que, na perspectiva de Deus, a questão não é se tal ou tal pessoa tem o direito de se sentar à mesa do Reino; mas a questão essencial é se se aceita ou não se aceita o convite de Deus. Na verdade, os líderes de Israel recusaram o desafio de Deus, enquanto que os pecadores e desclassificados o acolheram de braços abertos.
Mais tarde, a comunidade cristã irá fazer uma releitura um pouco diferente da parábola e utilizá-la para explicar porque é que os pagãos acolheram melhor do que os judeus a Boa Nova do Reino.
A segunda parábola é a parábola do convidado que se apresentou na festa sem o traje nupcial (vers. 11-14). O rei que organizou o "banquete" mandou, então, lançá-lo fora da sala onde se realizava a festa.
A parábola constitui uma advertência àqueles que aceitaram o convite de Deus para a festa do Reino, aderiram à proposta de Jesus e receberam o Baptismo. Mateus escreve no final do século I (anos 80), quando os cristãos já tinham esquecido o entusiasmo inicial e viviam instalados numa fé pouco exigente. Consideravam que já tinham feito uma opção definitiva e que já tinham assegurado a salvação. Mateus diz-lhes: cuidado, porque não chega entrar na sala do "banquete"; é preciso, além disso, vestir um estilo de vida que ponha em prática os ensinamentos de Jesus. Quem foi baptizado e aderiu ao "banquete" do Reino, mas recusou o traje do amor, da partilha, do serviço, da misericórdia, do dom da vida e continua vestido de egoísmo, de arrogância, de orgulho, de injustiça, não pode participar na festa do encontro e da comunhão com Deus. Deus chamou todos os homens e mulheres para participarem no "banquete"; mas só serão admitidos aqueles que responderem ao convite e mudarem completamente a sua vida.

ACTUALIZAÇÃO
Na reflexão, considerar as seguintes questões:

aux Romains (Romains 13,14) et cette phrase que nous connaissons très bien : " Vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu le Christ " (Galates 3,27)...ou encore Eph 5, 25-26 : " Maris, aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Eglise et s'est livré pour elle ; il a voulu ainsi la rendre sainte en la purifiant avec l'eau qui lave et cela par la parole; il a voulu se la présenter à lui-même splendide, sans tache ni ride, ni aucun défaut ". Ici, il faut imaginer la fiancée se préparant pour ses noces.

La robe de noce qu'il faut porter, donc, ce n'est pas celle de nos supposés mérites, c'est celle du Christ lui-même, c'est le revêtir, comme dit Saint Paul, c'est être greffé sur lui, ne faire qu'un avec lui. Quant à cet homme qui ne la portait pas, son silence est interprété comme un refus de dialogue ; à la question " mon ami, comment es-tu entré ici, sans avoir le vêtement de noce ? ", il lui aurait suffi de répondre " Seigneur, je compte sur toi pour me le remettre ".

Compléments Matthieu
Is 61, 10 " Car il m'a revêtu des vêtements du salut, il m'a drapé dans le manteau de la justice, comme un jeune époux se met un diadème et comme une épouse qui se pare de ses bijoux ".
I/MtS,3 ; 11,5 ; Luc7,22 ; Lc4, 18 ; Ap3,4.5. 18;19,8 ;
Eph 4, 23-24 : " Il vous faut être renouvelés par la transformation spirituelle de votre intelligence et revêtir l'homme nouveau créé selon Dieu dans la justice et la sainteté qui viennent de la vérité ".
La merveille de l'œuvre de Dieu (au sens du psaume 117 - 118) c'est que le meurtre du fils ne fait pas obstacle au repas de noce !
" Les pauvres mangeront et seront rassasiés... le peuple qui va naître... telle est son oeuvre ! "
" Car tel est bien l'ordre que nous tenons du Seigneur: 'Je t'ai établi lumière des nations pour que tu apportes le salut aux extrémités de la terre'. A ces mots, les païens, tout joyeux, glorifiaient la Parole du Seigneur (Actes 13,46)
Verset 14 = écrit après la destruction de Jérusalem en 70 ?

Homélie – par le Père Jacques Fournier

Références bibliques :
Isaïe 25. 6 à 9 : " Le Seigneur, Dieu de l'univers, préparera pour tous les peuples, sur sa montagne, un festin... "
Psaume 22 : " Tu prépares la table pour moi... ma coupe est débordante. "
Ph 4 12 à 20 : " Mon Dieu subviendra magnifiquement à tous vos besoins selon sa richesse dans le Christ Jésus. "
Mt 22. 1 à 10 : " Les serviteurs allèrent sur les chemins rassemblèrent tous ceux qu'ils rencontrèrent, les bons et les mauvais. "

C'est encore une parabole sur le Royaume qui nous est proposée aujourd'hui. On y retrouve les mêmes thèmes fondamentaux que dans les précédentes lues tous ces derniers dimanches.

UNE INVITATION UNIVERSELLE.
Ces premiers invités avaient toutes les raisons d'être conviés à la noce, mais ils refusent de répondre à l'invitation du roi. Ils invoquent des raisons ou des prétextes, peu importe. A leurs yeux, ils avaient tous d'autres occupations plus intéressantes. Le festin est celui des " noces de l'Agneau " pour reprendre l'expression de l'Apocalypse (19. 7 et 9) qui d'ailleurs utilise le même terme grec : " Gamos ", qui va plus loin que la signification de simple fête.
Puisqu'ils refusent de s'y rendre, d'autres sont invités à partager la joie des deux familles pour l'union de ces jeunes. A l'inverse des premiers, ces invités de dernière heure n'ont aucun mérite pour être conviés ainsi. Ils n'ont que la chance de s'être trouvés là, désœuvrés, sur le chemin des serviteurs.

• No nosso texto, a questão decisiva não é se Deus convida ou se não convida; mas é se se aceita ou se não se aceita o convite de Deus para o "banquete" do Reino. Os convidados que não aceitaram o convite representam aqueles que estão demasiado preocupados a dirigir uma empresa de sucesso, ou a escalar a vida a pulso, ou a conquistar os seus cinco minutos de fama, ou a impor aos outros os seus próprios esquemas e projectos, ou a explorar o bem estar que o dinheiro lhes conquistou e não têm tempo para os desafios de Deus. Vivemos obcecados com o imediato, o politicamente correcto, o palpável, o material, e prescindimos dos valores eternos, duradouros, exigentes, que exigem o dom da própria vida. A questão é: onde é que está a verdadeira felicidade? Nos valores do Reino, ou nesses valores efémeros que nos absorvem e nos dominam?

• Os convidados que não aceitaram o convite representam também aqueles que estão instalados na sua auto-suficiência, nas suas certezas, seguranças e preconceitos e não têm o coração aberto e disponível para as propostas de Deus. Trata-se, muitas vezes, de pessoas sérias e boas, que se empenham seriamente na comunidade cristã e que desempenham papéis fundamentais na estruturação dos organismos paroquiais… Mas "nunca se enganam e raramente têm dúvidas"; sabem tudo sobre Deus, já construíram um deus à medida dos seus interesses, desejos e projectos e não se deixam questionar nem interpelar. Os seus corações estão, também, fechados à novidade de Deus.

• Os convidados que aceitaram o convite representam todos aqueles que, apesar dos seus limites e do seu pecado, têm o coração disponível para Deus e para os desafios que Ele faz. Percebem os limites da sua miséria e finitude e estão permanentemente à espera que Deus lhes ofereça a salvação. São humildes, pobres, simples, confiam em Deus e na salvação que Ele quer oferecer a cada homem e a cada mulher e estão dispostos a acolher os desafios de Deus.

• A parábola do homem que não vestiu o traje apropriado convida-nos a considerar que a salvação não é uma conquista, feita de uma vez por todas, mas um sim a Deus sempre renovado, e que implica um compromisso real, sério e exigente com os valores de Deus. Implica uma opção coerente, contínua, diária com a opção que eu fiz no Baptismo… Não é um compromisso de "meias tintas", de tentativas falhadas, de "tanto se me dá como se me deu"; mas é um compromisso sério e coerente com essa vida nova que Jesus me apresentou.

ALGUMAS SUGESTÕES PRÁTICAS PARA O 28º DOMINGO DO TEMPO COMUM
(adaptadas de "Signes d'aujourd'hui")

1. A PALAVRA MEDITADA AO LONGO DA SEMANA.
Ao longo dos dias da semana anterior ao 28º Domingo do Tempo Comum, procurar meditar a Palavra de Deus deste domingo. Meditá-la pessoalmente, uma leitura em cada dia, por exemplo… Escolher um dia da semana para a meditação comunitária da Palavra: num grupo da paróquia, num grupo de padres, num grupo de movimentos eclesiais, numa comunidade religiosa… Aproveitar, sobretudo, a semana para viver em pleno a Palavra de Deus.

2. DURANTE A CELEBRAÇÃO.
Procure-se fazer com que a comunhão, hoje, seja ao mesmo tempo mais solene (fazê-la preceder por um tempo de recolhimento e de silêncio…) e mais festiva (procissão com música…). Pode-se solenizar o convite «felizes os convidados para a Ceia do Senhor». É uma bem-aventurança!

3. PALAVRA DE VIDA.

Ce sont des gens de toutes sortes auxquels personne ne prête attention d'habitude. Qu'espéraient-ils vraiment dans leur désœuvrement ? Pouvaient-ils un instant s'attendre à cela ? Isaïe nous donne une première réponse. En tout homme vit une espérance car en tout homme il y a l'attente d'un infini. " Voici notre Dieu ! En lui, nous espérions, il nous a sauvés. " (Isaïe 25)... " Par toute la terre, il effacera l'humiliation de son peuple. C'est lui qui l'a promis. " Mais ce peuple n'est plus le peuple de la première Alliance qui n'a pas répondu. C'est le peuple innombrable de la Nouvelle Alliance.
Pour Dieu, cette invitation universelle ne suppose aucune condition préalable, pas même celle d'être de ceux qui sont en relation avec le roi qui invite ses amis, ses égaux, ses ministres. " Tu prépares la table pour moi... ", pour d'autres, pour tous. (psaume 22) La situation est inimaginable si l'on se réfère à nos manières d'agir habituelles.
Nous avons du mal à croire que Dieu puisse donner le salut à tous et gratuitement. Nous qui sommes souvent dans la crainte pour tout faire afin d'obtenir " notre " salut, qui vivons dans l'inquiétude de ne pas le mériter. C'est pourtant la bonne nouvelle de l'Evangile : Dieu appelle par amour et donne gratuitement.

UNE CONVERSION, UN CONSENTEMENT

Mais nous n'avons pas à penser que cette gratuité n'attend pas de nous une réponse. Il nous faut accepter de suivre celui qui nous appelle aux noces éternelles. Cet appel est aussi celui de suivre le chemin qu'il nous trace.
Si l'invitation est gratuite, la réponse à donner implique l'acceptation de vivre selon les exigences du Royaume. Le vêtement de noces est l'image de cette participation consentie. Autrement dit, il ne s'agit pas d'accepter passivement de prendre part au festin des noces. Il faut aussi, tant bien que mal sans doute, s'en rendre digne. Ce qui, pour nous se traduit, prendre ses responsabilités.
La vie morale n'est pas la condition du salut. Nous le voyons avec Marie-Madeleine, Zachée et tant d'autres invités à devenir proches de Jésus. La vie morale en est la conséquence. C'est parce que je crois que Dieu m'aime, m'appelle, me sauve gratuitement et m'invite au bonheur, que je suis fidèle à la loi qu'il me propose.
" Dans cette vie où nous espérons le bonheur et l'avènement de Jésus-Christ, notre Sauveur. " Ce prière répétée à chaque messe en est bien l'écho... l'avènement du Christ dans notre vie actuelle et pas seulement au terme de notre vie.
Ma fidélité sera, dès aujourd'hui, à la mesure de la conscience que j'ai de son amour. Je ne peux participer à ces noces qu'avec un vêtement décent, qui se traduit : vivre selon la loi du Royaume. Il m'invite et je dois être digne dans ma réponse à cette invitation.

PARTICIPER A LA FETE

Si la loi du Royaume se présente comme une exigence, elle est aussi le chemin du vrai bonheur et de la vraie liberté. L'amour de Dieu suscite la liberté de l'homme. Il ne nous dispense pas de notre responsabilité personnelle. Il ne sauve pas des esclaves du péché pour en faire des esclaves de sa puissance.
Il veut faire de nous des partenaires de sa fête. L'homme qui se présente sans un vêtement de noces, est pressé aimablement de s'expliquer. Il ne trouve pas de réponse. N'épiloguons pas sur une réaction du roi, peu compatible avec ce qui nous est dit de sa mansuétude. En acceptant de venir, le traînard de grand chemin acceptait d'aller plus loin que la satisfaction d'un repas plantureux. Il est invité à partager la joie de l'avenir de ce jeune couple et non pas simplement manger copieusement au banquet des noces. Il doit donner une réponse qui est simplement la raison de ce manque de partage.
Une chose est certaine, la robe de noces souhaitée n'est pas celle de l'innocence. Ce sont des pécheurs que Dieu invite au festin du Royaume. La parabole est claire : le roi invite les bons et les méchants. L'Eglise, le Royaume de Dieu, n'est pas une société de parfaits, mais de pécheurs conscients de leur péché et qui aspirent au pardon. " Vous avez revêtu le Christ ! " (Galates 3. 27), " Revêtez l'homme nouveau " que vous êtes par cette

Jesus compara Deus seu Pai a um rei que celebra as bodas do seu filho: nada é mais belo para a festa, e os convidados são numerosos, mas eles declinam o convite, encontrando desculpas, algumas que vão até a maltratar e a matar os que fazem o convite. O rei poderia resignar-se, mas não: é preciso que a sala do banquete esteja cheia. Tal é a prodigalidade de Deus: parece querer que todos tenham recebido o convite, «os maus e os bons». Que criticar a este rei e a este Deus? De se contentar em convidar com o risco de apanhar com recusas? Deus convida sempre, espera uma resposta: «felizes os convidados para a Ceia do Senhor».

4. UM PONTO DE ATENÇÃO.

Introduzir melhor o rito penitencial. «Reconheçamos que somos pecadores», que introduz frequentemente o rito penitencial, corre o risco de lhe dar uma tonalidade culpabilizante. E o «Senhor, tende piedade» pode acentuar ainda mais esta impressão… Mas esta oração quer, logo no início da celebração, renovar a nossa confiança em Deus que nos ama, apesar das nossas fraquezas. Pode-se tomar hoje a fórmula 3 do missal, com a seguinte introdução: «Reconheçamos juntos que Deus nos ama, pois o seu Filho está presente no meio de nós e diz-nos, cada domingo, que temos valor aos olhos de seu Pai: invoquemo-l'O com toda a confiança». Depois de cada intenção do missal, a assembleia repete: «Bendito sejais, Senhor, mudai os nossos corações».

5. PARA A SEMANA QUE SE SEGUE…

Repetir um versículo do Salmo 22. Empenhar-se em repetir regularmente, nesta semana, como uma «oração do coro» (repetindo-a frequentemente), esta oração de confiança do Salmo 22: «A bondade e a graça hão-de acompanhar-me todos os dias da minha vida». Mostrar-se feliz, e dar graças a Deus pela sua presença ao nosso lado, no quotidiano das nossas vidas.

UNIDOS PELA PALAVRA DE DEUS
PROPOSTA PARA
ESCUTAR, PARTILHAR, VIVER E ANUNCIAR A PALAVRA NAS COMUNIDADES DEHONIANAS
Grupo Dinamizador:
P. Joaquim Garrido, P. Manuel Barbosa, P. José Ornelas Carvalho
Província Portuguesa dos Sacerdotes do Coração de Jesus (Dehonianos)
Rua Cidade de Tete, 10 – 1800-129 LISBOA – Portugal
Tel. 218540900 – Fax: 218540909
scj.lu@netcabo.pt – www.ecclesia.pt/dehonianos

invitation (Colossiens 3. 10).

Nous aussi nous sommes indignes de participer au festin du Royaume et même à cette eucharistie quotidienne ou dominicale qui nous en offre les prémices. Laissons-nous aimer par Dieu qui nous dit : ”Venez tout est prêt ! ”

“ Ta grâce nous devance et nous accompagne pour nous rendre attentifs à faire le bien sans relâche ”, nous fait prier la prière d’ouverture de la liturgie de ce dimanche. Notre réponse ne peut être le silence. Elle se doit d’être une démarche et une attitude : Venons à la noce éternelle avec la parure de la fête !